

L'armure du chrétien – Partie IV

Le présent enseignement porte toujours sur ce même thème du combat spirituel et de l'armure que Dieu met à notre disposition afin que nous puissions tenir fermes et résister contre les manœuvres d'un ennemi qui ne cherche qu'à nous détruire

Dans cette méditation, nous allons nous pencher sur la 2^{ème} pièce de cette armure, à savoir celle que Paul, en Ep 6.14, a nommé, la : « *Cuirasse de la Justice* » !

Comme évoqué la dernière fois, l'on pense généralement que l'une des sources d'inspiration de Paul, outre le Saint-Esprit pour rédiger ce texte, se trouve dans la tenue militaire des soldats romains qui le gardaient lorsqu'il était emprisonné !

Nous savons par l'archéologie, que la cuirasse des soldats romains couvrait la partie supérieure du corps, du cou jusqu'au haut des cuisses et qu'elle était composée de coques reliées par des lanières de cuir, l'une protégeant la poitrine et l'autre le dos ! Cette cuirasse était une arme de type défensif dont le rôle était de protéger les organes vitaux, dont le principal qui est le cœur ! Or, comme déjà évoqué précédemment, tout comme les reins, le cœur dans la pensée biblique est considéré comme le siège des désirs, mais aussi des sentiments et des émotions !

Et ce n'est bien sûr pas par hasard que Paul parle de la cuirasse de la justice comme servant à protéger le cœur, car dans le combat, si nos émotions et nos sentiments prennent le dessus, alors nous pouvons nous être certains d'être en réel danger ! En disant cela, nous ne disons pas que les émotions ou les sentiments soient mauvais et qu'il faille les négliger ou encore les refouler car si Dieu nous a créé ainsi originellement, il est entendu que les sentiments ou les émotions sont de très bonnes choses !

Néanmoins, dans le domaine du combat spirituel, les sentiments et les émotions n'ont pas leur place, car si notre foi venait à reposer sur nos sentiments et nos émotions et que ceux-ci dominant notre vie spirituelle, alors nous courrons de grands dangers ! Car dans le combat spirituel, l'une des ruses les plus subtiles du diable consiste justement à faire dériver notre foi sur le terrain glissant et fluctuant de nos émotions et de nos sentiments, car il sait bien que la foi de type sentimental ou émotionnel repose rarement sur le terrain solide de la Parole de Dieu !

N'est-ce pas ce que nous dit Hé 4.12 :

<i>La Parole de Dieu est juge des sentiments et des pensées du cœur</i>

Le problème avec les sentiments et les émotions, est qu'ils fluctuent continuellement, au grès de nos humeurs et des circonstances, mais qu'ils ne perdurent jamais. Par exemple : Tel jour, nous sommes tout feu tout flamme pour le Seigneur, et le lendemain ce sont les plaisirs et les attraits du monde qui nous enflamme ! Ou encore, si je dis : « *Je sais que Dieu m'aime parce que je le sens dans mon cœur* » ! Que se passe-t-il alors dans les moments où je me sens vide à l'intérieur de moi ? Même constat pour la paix et la joie ! Quand je me sens en paix et tout joyeux, il me semble alors que je vive dans la présence de Dieu, mais comment vais-je réagir quand la tristesse et l'angoisse envahiront mon cœur ! Je me dirai peut-être : Mais où es-tu Seigneur ?

Et quand je pêche et que je me repente, si je pense que je doive ressentir que Dieu m'a pardonné pour croire qu'il m'a pardonné, mais que je ne ressente rien, que vais-je penser alors ? Pourtant la Parole ne me dit nulle part que je vais ressentir le pardon ! Elle me dit que si je « *confesse mes péchés, il est fidèle et juste pour me les pardonner et me purifier* »¹ ! Croyons-nous vraiment que Jésus soit fidèle et juste ? Si oui, alors croyons aussi, qu'il nous pardonne et nous purifie de nos péchés, tout simplement parce qu'il l'affirme ! Il ne s'agit pas de questions sentimentales ou émotionnelle, mais simplement de foi ! Combien de fois avons-nous entendu des phrases du type : « *Je ressens que...* », « *j'ai le sentiment que...* » - « *Je sens dans mon cœur que...* », comme si nos sentiments ou nos ressentiments avaient une valeur quasi-canonique !

Encore une fois, soulignons-le, il ne s'agit pas de nier la valeur intrinsèque de nos sentiments ou de nos émotions ; de fait, il est de même probable que le Saint-Esprit s'en serve pour développer en nous une sorte d'intuition spirituelle pour le discernement des choses. Pour autant, nous ne devons jamais comme les déifier ou les prendre comme les guides de notre de foi !

Raison pour laquelle, Paul nous dit en Ep 6.14 : « *Revêtez la cuirasse de la justice* » ! Que faut-il entendre par cette expression ? Qu'est-ce donc que cette cuirasse de justice ? Eh bien, cette justice est celle que nous recevons au moment-même de notre conversion !

La Parole nous dit que c'est par le don gratuit de la Grâce, par le moyen de la foi que nous sommes sauvés et que nous sommes gratuitement justifiés par le moyen de la rédemption que Jésus nous a acquise en versant son sang à la Croix de Golgotha ! C'est en conséquence de cela, et de cela uniquement que nous sommes dorénavant en Paix avec Dieu !²

C'est une chose de le savoir mais s'en est une autre de la vivre ! Car de fait nous pouvons nous contenter de savoir que nous avons une cuirasse de justice, mais ce que Dieu nous demande, ce n'est pas simplement de la savoir mais de nous en revêtir ! Et s'il nous le demande, c'est sans aucun doute parce que Lui aussi sait bien que si nous marchons par nos sentiments et nos émotions, il est probable que nous tombions dans cette ruse de l'ennemi !

Ainsi donc, par définition, cette armure qui symbolise la justice de Dieu, n'est pas notre propre justice, mais celle de Dieu seul, ce qui de fait, exclut toute prétention humaine d'autojustification personnelle ! Réfléchissons un instant : Que se passerait-il si nous entrions dans le combat, armés de notre propre justice ? C'est-à-dire fortifiés par la bonne opinion que j'ai de moi-même ? par la qualité de ma spiritualité ou celle de ma vie de prière ? ou encore par l'excellence de mes connaissances bibliques ? Eh bien, ce serait comme aller au combat avec une armure faite de papier, laquelle, sans aucun doute, se déchirerait au premier choc de la 1^{ère} confrontation ! Pourquoi ? Parce que tout simplement, le diable n'aurait pas besoin d'aller chercher bien loin pour me révéler certains aspects de ma vie qui sont loin de glorifier le Seigneur !

Et en relevant les aspects ténébreux de ma vie, il ne manquerait pas de me signifier que dans ces domaines, c'est bien le vieux Gérald qui règne encore, et non pas Jésus !

¹ Cf. 1Jn 1.9

² Cf. Ro 3.24 ; 5.1, 9 ;

Avant d'être chrétiens, nous étions tous comme la grande majorité des hommes et des femmes ; c'est-à-dire assez satisfaits de nous-mêmes, en nous disant que nous n'étions pas pires que la moyenne et en tous cas bien meilleurs que certains...

En nous nous flattant de si conciliantes pensées à notre propre égard et pour donner employer une image, cela équivaldrait à se fabriquer une sorte de manteau, cousu du fil de notre propre justice et taillé à notre mesure pour qu'il nous aille à ravir !

Avant notre conversion, comme tous les êtres humains, nous aussi nous nous enveloppons dans notre propre autosuffisance, jusqu'au jour béni où Dieu nous révéla ce qu'Es 64.5 nous dit : « *Toute notre justice est comme un vêtement souillé* » ! A ce moment précis de notre vie, au moment où Dieu nous a révélé son Fils, il nous revêtu, ou pour le dire autrement, nous a couverts d'une autre justice, de la Justice de Christ ! Une justice imputée, c'est-à-dire portée à notre crédit, sur la seule base des mérites du Seigneur Jésus !

Une justice qui comme le dit Paul en Php 3.9 : « *N'est pas notre justice, celle que nous pensons mériter par nos œuvres, mais celle qui vient de Dieu et qui s'obtient par la foi en JC* » !

Alors à ce moment précis se réalise cette parole prophétique que nous trouvons en Es 61.10 :

Je me réjouirai en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu : car il m'a revêtu des vêtements de salut, il m'a couvert du manteau de la délivrance

Nous rendons-nous bien compte de cela ? « *Nous sommes revêtus des vêtements de salut* » – « *Couverts du manteau de la délivrance et revêtus de la Cuirasse de la Justice* » !

Au moment où nous sommes pardonnés et sauvés par la justice de Dieu accomplie en Jésus, nous devons alors réaliser deux choses :

- La 1^{ère} consiste à réaliser que ce manteau de notre propre justice que nous nous étions taillés sur mesure est de loin bien trop étroit pour prétendre couvrir nos innombrables péchés !
- Et la 2^{ème} qui est subséquente à la 1^{ère}, est de comprendre que nous avons besoin d'être couverts de ce manteau de la justice de Christ, car lui seul ce manteau peut couvrir tous mes péchés, non seulement passés, mais aussi présents et à venir !

Ainsi, pour tenir fermes et résister contre les ruses du diable, nous avons besoin de nous revêtir d'une cuirasse de justice qui soit à la fois, impénétrable et invulnérable, une cuirasse contre laquelle se briseront toutes les armes de l'ennemi, quelles qu'elles soient ! Cette cuirasse est la seule défense possible que nous pouvons légitimement opposer contre les accusations de celui que certains appellent le *maître-accusateur* !

Dans le livre de Zacharie, au chap. 3, nous trouvons une illustration remarquable de ce que nous venons de voir ! En 3.1, nous est dépeint une scène dans laquelle le prophète voit le Grand Prêtre Josué, debout devant l'ange de l'Éternel, l'ange de l'Éternel qui n'est autre que Jésus ! A la droite du Grand Prêtre Josué, se tient un autre personnage qui n'est autre que Satan et qui se trouve là dans le seul but d'accuser Josué !

Cette scène nous ramène à nous-mêmes car elle nous décrit de manière très éloquente l'action que le diable ne cesse de mener contre les enfants de Dieu, car ne l'oublions pas, le combat contre les dominations et les autorités se situent également dans les lieux célestes !

Savez-vous que l'ennemi nous épie et qu'il tient un journal parfaitement à jour en notant tous nos péchés, nos manquements dans le but de les présenter devant Dieu et de nous accuser ? Ici nous voyons que c'est à juste titre que l'Écriture parle de lui comme étant surnommé : « *l'accusateur des frères qui nous accuse jour et nuit* »³ Et à nous, il nous soufflera au creux de l'oreille : « *Comment peux-tu sincèrement penser encore être un enfant de Dieu puisque tu as fait tant de mauvaises choses ? Un véritable chrétien ne se comporterait jamais de cette façon...* »

Comment devons-nous agir devant cette exposition de nos péchés alors même que nous ne pouvons que reconnaître l'exactitude de ses accusations ? Devant la véracité de ses propos, il nous avouer que parfois nous pouvons être profondément troublés ! Eh bien, nous n'avons rien à répondre car c'est à Dieu seul qu'il appartient de répondre en ces circonstances, comme cela nous est rapporté au v.2 de Za 3 :

L'Éternel dit à Satan : Que l'Éternel te réprime Satan ! Lui qui a fait porter son choix sur Jérusalem ! N'est-ce pas là un tison arraché du feu

Pour comprendre ces paroles, il nous faut les remettre dans le contexte dans lesquels elles furent prononcées. Nous sommes dans la période où l'exil du peuple juif va prendre fin et où Dieu va permettre à son peuple de rentrer dans son pays afin de rebâtir Jérusalem et le Temple ! Il ne faut pas oublier que c'est à cause de ses innombrables péchés que les juifs furent déportés. C'est cette période de jugement à laquelle Dieu fait référence en parlant du feu, duquel Josué est comme un tison qui en a été arraché, Josué étant un survivant de l'exil !

Dieu parle de Jérusalem comme de Josué comme d'un choix qu'il a opéré souverainement, tout comme pour nous aussi, il a opéré un choix souverain, car nous aussi, nous sommes tous des tisons arrachés au feu du jugement qui va tomber sur ce monde !

Et ceci devrait non seulement nous rassurer lorsque nous traversons des mauvais jours, lorsque nous sommes écrasés sous le poids de la culpabilité ; mais aussi de nous taire comme Josué, en laissant Dieu jouer son rôle de juge, et en laissant Jésus jouer son rôle d'avocat et nous défendre contre les accusations de l'accusateur ! En nous rappelant que tout comme pour le Grand Prêtre Josué, Dieu, en Jésus-Christ, nous a choisis, lavés de nos péchés et ôté toute forme de condamnation !

C'est pourquoi, Zacharie ajoute ces paroles merveilleuses dans les v.3-5 :

Or Josué était couvert de vêtements sales, et il se tenait debout devant l'ange. L'ange, prenant la parole, dit à ceux qui étaient devant lui : Ôtez-lui les vêtements sales ! Puis il dit à Josué : Vois, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête. Je dis : Qu'on mette sur sa tête un turban pur ! Et ils mirent un turban pur sur sa tête, et ils lui mirent des vêtements. L'ange de l'Éternel était là.

N'est-ce pas aussi ce que le Seigneur a fait pour nous quand il nous dit en 1Co 6.10 :

Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu.

³ Cf. Ap 12.10

Voilà ce que les chrétiens sont en Jésus-Christ : « *Lavés – Sanctifiés – Justifiés* » !

La justification, c'est le fait d'être rendu juste par la foi en JC et comme le disait Marin Luther : « *Avec cet article, l'Église tient ou tombe* » ! Pour compléter, l'on pourrait aussi dire : « *Avec cet article, le chrétien tient ou tombe* » ! Si nous avons compris cela, alors de par la cuirasse de la justice, nous disposons d'une protection nous assurant la plus parfaite des sécurités !

Parce que tous nos péchés ont été engloutis dans sa mort parce nos péchés sont devenus ses péchés. Il a été livré pour nos offenses et comme le dit Rm 4.25-5.1 : « *Il est ressuscité pour notre justification afin que nous soyons justifiés par la foi* »

Il s'agit d'une justice parfaite, totale et éternelle qui nous a été accordée par la foi au moment où nous avons cru et il est très important que nous réalisons que nous ne serons jamais plus justes qu'au moment mêmes où nous avons cru !

Avant de clore ce 4^{ème} enseignement, il nous faut relever quelque chose d'important à propos d'un point nous ne sommes pas toujours au clair ; à savoir de quelle manière pouvons-nous discerner si c'est le diable qui nous accuse ou si c'est le Saint-Esprit qui met le doigt sur un péché ?

La réponse est simple et nous la trouvons en 2Co 7.10, où il nous est dit ceci :

La tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort.

Ce texte nous dit que la différence entre une accusation du diable et une conviction de péché venant du Saint-Esprit se discerne dans le fruit qu'elle porte !

Lorsque nous péchons et que c'est le SE qui nous montre ce péché, la 1^{ère} chose que nous ressentons, c'est de la tristesse, tristesse produite également par le Saint-Esprit ! Mais cette tristesse spirituelle aura toujours pour fruit une repentance qui nous tirera vers le haut

A contrario, lorsque nous péchons et que c'est le diable qui vient nous accuser, cela produira aussi en nous de la tristesse, mais une tristesse désespérée qui cherchera à nous tirer vers le bas, en nous faisant croire que cette fois-ci trop c'est trop !

Ainsi que devons-nous faire ? Dans les deux cas, nous devons nous repentir en demandant pardon à Dieu et ne pas nous laisser entraîner de la foi en la justice de Dieu en marchant par nos sentiments ou nos émotions !

Comme déjà dit plus haut, peu importe si après avoir demandé pardon au Seigneur, tu ne te sens pas pardonné car il ne s'agit pas de sentir ou de ressentir mais de croire en la justice parfaite de Dieu qui te dit⁴ :

Si tu confesses tes péchés, il est fidèle et juste pour te les pardonner et te purifier de toute iniquité

Et lorsque le diable vient nous rappeler nos péchés, nous pourrions lui répondre quelque chose de ce genre :

⁴ Cf. 1Jn 1.9

Je ne nie rien de ce que tu me dis que j'ai fait et je n'en discuterai pas avec toi. Mais voici la chose que je fais : je me confie en JC et non pas sur mes mérites. Je ne me repose pas sur ce que je fais ou ne fais pas, mais sur ce que lui a fait. Ainsi cesse donc de m'accuser car le sang de Jésus me purifie de tout péché et grâce à cela, toutes tes accusations ne peuvent plus pénétrer mon cœur et ne pourront jamais plus le pénétrer, parce que j'ai revêtu la cuirasse de la justice

En lui résistant de cette manière, comment l'accusateur réagira-t-il ? De la même manière qu'avec le Grand-Sacrificateur Josué, il s'éclipsera discrètement, il fuira loin de nous...

Soyez bénis